

**PRESQU'ÎLE** - Trois jours de formation, entre conseils et exercices pratiques

## Un premier pas vers la production d'œufs certifiés bio

### En 3 points

■ Une formation de trois jours s'achève à la Presqu'île, la première dédiée à la production d'œufs issus de l'agriculture biologique.

■ Deux éleveurs souhaitant s'engager dans la démarche de certification, des référents du SPG Bio Feta et un vétérinaire de la DAG étaient présents.

■ « L'objectif, c'est qu'il y ait des œufs bio sur les étals », a indiqué le formateur, Sylvain Todesco, lui-même ancien éleveur.



Hier matin, c'est l'élevage d'Augustin Vonken qui a été passé en revue, afin de permettre à l'agriculteur de procéder aux adaptations nécessaires.

### Réactions

#### Poeti Lo

Directrice du SPG Bio Feta

#### « Suivre la norme »

« Pour l'instant, en Polynésie, il y a des poules nourries avec de l'aliment bio, mais il n'y a pas d'œufs bio. Pour obtenir ce label, il faut suivre la Norme océanienne d'agriculture biologique. Ce qui change par rapport à un élevage en plein-air, c'est la densité, avec 4 m<sup>2</sup> par poule dans le parcours et 1 m<sup>2</sup> pour six poules dans le bâtiment, en lien avec le bien-être animal. Il y a aussi ce qui touche à l'alimentation. Ce sont les principaux critères, mais il y en a d'autres. Nous sommes trois salariés de l'association présents. On est venu chercher la technique et la pratique, comme on va accompagner les inspections. On pourra aussi faire office de relais auprès des porteurs de projets et des éleveurs qui souhaitent se convertir. »



#### Sébastien Henry

Agriculteur et futur éleveur

#### « Acquérir les bases »

« Je travaille dans l'entreprise familiale de Françoise Henry. On fait du bio depuis quarante ans, des fruits et quelques légumes, à Taravao. On a eu une aide du gouvernement qui nous permet d'essayer de faire des œufs bio, alors on se lance. On n'en est qu'au début. Il y a trois semaines, on a reçu les poussins. On vise entre 100 et 200 poules, à terme. Cette formation, que nous payons, tombe à pic, car elle va nous permettre d'acquiescer les bases. Vu que nous sommes déjà certifiés en végétal, autant continuer sur cette voie. On a de la demande de notre clientèle, donc on sait déjà comment les vendre. Maintenant, il faut produire et obtenir la certification. »



#### Christophe Giraud

Vétérinaire en charge du développement de l'élevage (DAG)

#### « Un gros challenge »

« Une traçabilité a été mise en place, avec la catégorisation des élevages. Notre travail, c'est de voir quels arguments vont être nécessaires pour les aider à progresser et à coller à la réglementation. Tout est à construire. Plusieurs éleveurs sont déjà bien avancés. Le bio, c'est une appellation précise qui demande un comportement précis, et qui a un coût majoré, forcément, par rapport à d'autres systèmes, mais avec le bénéfice de s'adresser à des consommateurs qui veulent un produit qui correspond à leurs attentes. En Polynésie, on va y arriver. Je n'ai aucun doute. Tous les gens que nous suivons ont de très bons résultats. C'est un gros challenge, mais le Pays est présent pour accompagner les éleveurs. »



Depuis mercredi, et pendant trois jours, deux agriculteurs de la Presqu'île, trois membres du SPG Bio Feta et un vétérinaire de la direction de l'agriculture suivent une formation dédiée à la production d'œufs bio, dispensée par Sylvain Todesco, consultant-formateur de Red Gallina Tahiti, impliqué dans la formation agricole au fenua depuis huit ans, en tant qu'ancien éleveur.

Hier matin, tous ont été reçus sur l'exploitation de 15 hectares de Matea Sud, dirigée par Augustin Vonken, sur les hauteurs de Vaïrao.

« Je suis certifié bio depuis dix ans pour la production végétale et j'aimerais me lancer dans la production d'œufs. Ça me fournirait de l'engrais pour mon fa'a'apu, grâce au compostage, de façon à être autonome », confie-t-il. Actuellement propriétaire de deux cents poules pondeuses, il souhaitait former deux de ses employés à la conduite d'un élevage biologique.

#### Répondre à la demande

« Je leur ai montré comment fabriquer du compost à partir de la litière du poulailler, qu'on ne peut pas jeter

comme ça dans la nature. On a étudié l'anatomie de la poule pour mieux comprendre la production d'œufs, et il y a toute la conduite de l'élevage, de la poussinière jusqu'au conditionnement et à la livraison dans le respect des règles sanitaires, avec des exercices pratiques », explique Sylvain Todesco.

« Il y a aussi la partie réglementaire, qui est compliquée. Les textes ont changé, avec des codes chiffrés (de 1 pour l'élevage bio, jusqu'à 4 pour l'élevage en cage, NDLR), et ils ne savent pas toujours à quoi ça correspond. Cette formation est une première, dans le sens où elle n'est pas généraliste :

on ne parle que du plein-air, destiné à évoluer en bio. L'objectif, c'est qu'il y ait des œufs bio sur les étals. Il y a une forte demande, mais il n'y a pas encore d'offre », rappelle-t-il. Effectivement, « les œufs de poules élevées en plein-air et nourries avec de l'aliment bio », comme on devrait les appeler, s'attachent. La filière semble donc prometteuse, d'où l'intérêt d'un label pour encadrer cette appellation (lire ci-contre).

Selon le formateur, d'ici au premier semestre 2022, deux à trois producteurs devraient être les premiers certifiés bio. ■

A.-C.R.



Actuellement, il n'y a pas d'œufs bio produits localement, mais uniquement « des œufs de poules élevées en plein-air et nourries avec de l'aliment bio ».